

LA MODE ET LA FRANC-MAÇONNERIE

Une des formes les plus insolentes, les plus coupables de la déchristianisation, tentée en France par la Franc-Maçonnerie, écrit Mgr l'Evêque d'Annecy, est à coup sûr l'indécence des modes et des toilettes féminines. Il est du devoir de toutes les femmes chrétiennes de lutter contre cette décadence intolérable des mœurs. A elles de réagir énergiquement contre cet asservissement ridicule et odieux auquel veulent les contraindre ceux qui ont juré la perte de notre sainte Religion! Qu'elles n'acceptent aucune compromission avec eux, en donnant elles-sêmes le bon exemple de la modestie et en usant de tout l'influence, qu'elles peuvent avoir autour d'elles, pour enrayer un mal incalculable, dont elles seraient responsables devant Dieu en subissant elles-mêmes la tyrannie de ces modes immorales et en n'agissant pas de tout leur pouvoir pour les combattre efficacement. à



LES PETITES-SOEURS DES PAUVRES

Les Petites-Soeurs recueillent ceux qui n'ont point d'amis, point d'enfants, point de forces, ou que leurs amis, leurs enfants et leurs forces abandonnent. Elles les ramassent et empêchent qu'ils ne périssent. Elles se font, à la lettre, les filles de ces abandonnés. Elles les logent, les nourrissent, les aiment, et leur donnent ces soins et cet amour jusqu'à la mort et jusqu'après la mort; car elles croiraient n'avoir rien fait pour ces chers vieillards, si par la prière constante de la foi et des oeuvres, elles ne les suivaient par delà le tombeau. Quiconque les a vues en est le témoin. Elles vivent, travaillent, souffrent et meurent; elles font voeu de pauvreté, de chasteté, d'obéissance et d'hospitalité, pour servir Jésus-Christ dans la personne des pauvres vivants et morts. Elles donnent leur jeunesse et leur liberté pour acquérir cette gloire, et toute la récompense d'une longue épreuve est de pouvoir en prendre l'engagement perpétuel.

Que de gens riches, touchés à l'aspect de la Petite-Soeur, versent dans ses mains le verre d'eau froide qui les sauvera au dernier jour! Que de gens sentent qu'ils s'ouvrent la porte du Ciel, quand ils ouvrent à ce messager céleste la porte de leur maison! Pour les chrétiens, lorsque la Petite-Soeur paraît, c'est l'humble Jésus qui paraît et qui leur emprunte quelque chose pour lui. On lui donne des restes, de vieux vêtements, du vieux linge, de l'argent; on finit par donner du neuf. On sait que tout sert et multiplie; ces mains bénies sont les corbeilles dans lesquelles Jésus fit recueillir les restes du festin où il nourrit la foule avec cinq petits pains d'orge et deux poissons.